

GEORGE R.R. MARTIN

CHRONIQUES DU CHEVALIER ERRANT

Trois histoires du Trône de fer

Traduit de l'anglais (États-Unis)

Flammarion >
Québec

Titres originaux

A Tale of the Seven Kingdoms

THE HEDGE KNIGHT

THE SWORN SWORD

THE MYSTERY KNIGHT

Cet ouvrage a paru en langue française sous les titres suivants :

Le Chevalier errant suivi de *L'Épée lige*, Pygmalion, Paris, 2008

L'Œuf de dragon, Pygmalion, Paris, 2014

réunis ici en un seul volume sous le titre : *Chroniques du chevalier errant*

Le Chevalier errant a été initialement publié en français dans l'anthologie *Légendes* aux éditions J'ai lu (2001), et *L'Épée lige* dans l'anthologie *Légendes de la fantasy, tome 1*, chez Pygmalion (2005).

Conception graphique de la couverture : Création Studio J'ai lu

Visuel couverture © 2025 Home Box Office, Inc. Tous droits réservés.

HBO® est une marque déposée de Home Box Office, Inc.

Intérieur et conversion numérique : Nord Compo

© 1998, 2004, 2010, George R.R. Martin

© 2015, Pygmalion, département de Flammarion, pour la traduction française

© 2026, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, pour la présente édition

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-296-6

ISBN (PDF) : 978-2-89811-297-3

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-298-0

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

Imprimé au Canada

flammarionquebec.com

LE CHEVALIER ERRANT

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paul Benita*

PERSONNAGES DE L’ACTION

CENDREGUÉ

- LORD CENDREGUÉ, sire de Cendregué
- SER ANDROW CENDREGUÉ, son fils
- SER ROBERT CENDREGUÉ, son fils
- LA GENTE DEMOISELLE, sa fille
- PLUMMER, son régisseur

LA FAMILLE ROYALE

- BAEOR TARGARYEN, dit Briselance, fils aîné du roi DAERON II, Prince de Peyredragon et Main du Roi
- VALARR TARGARYEN, le « Jeune Prince », son fils aîné
- MESTRE YORMWELL, mestre du prince BAEOR
- MAEKAR TARGARYEN, benjamin des fils du roi DAERON II, prince de Lestival
- DAERON TARGARYEN, dit l’Ivrogne, fils aîné de MAEKAR

Chroniques du chevalier errant

– AERION TARGARYEN, dit le Flamboyant, fils cadet de MAEKAR

– AEGON TARGARYEN, quatrième fils de MAEKAR

LES PARTICIPANTS AU TOURNOI DE CENDREGUÉ

– LORD DAMON LANNISTER, sire de Castral Roc, dit le Lion Gris

– LORD ESTERMONT

– LORD GAWEN SWANN, sire de Pierheume

– LORD LEO TYRELL, dit Leo l'Épine, sire de Hautjardin

– LORD LYONEL BARATHEON, dit l'Orage Moqueur, sire d'Accalmie

– LORD MANFRED DONDARRION, seigneur des Marches

– LORD PARSIFAL CARON, sire des Marches

– SER ABELAR HIGHTOWER de Villevieille

– SER DUNCAN LE GRAND, chevalier errant

– SER FRANKLYN FREY, chevalier des Jumeaux

– SER HUMPHREY DES ESSAIMS

– SER HUMPHREY HARDYNG, du Val d'Arryn

– SER JOSETH MALLISTER

– SER MEDGAR TULLY, sire de Vivesaigues

– SER NERBOSC

– SER OTHO BRACKEN, dit la Brute de Bracken

– SER ROBYN RHYSLING, dit le Borgne

– SER STEFFON FOSSOVOIE, sire de Cidre

– SER TARLY

– SER TYBOLT LANNISTER, fils aîné de LORD DAMON

– RAYMUN FOSSOVOIE, écuyer et cousin de SER STEFFON

Le Chevalier errant

CHEVALIERS DE LA GARDE ROYALE

- SER ROLAND CRAKEHALL
- SER DONNEL DE SOMBREVAL
- SER WILLEM WYLDE

LE PEUPLE

- TANSSELLE, dite la Dégingandée, marionnettiste
- CRÂNE D'ACIER, forgeron
- HENLY, maquignon
- WATE ET YORKEL, serviteurs de MAEKAR TARGARYEN

Les pluies de printemps avaient amolli le sol, si bien que Dunk n'avait aucun mal à creuser la tombe. Il avait choisi un emplacement sur le versant ouest d'une colline : l'Ancien avait toujours aimé voir le soleil se coucher.

Encore un jour de passé, avait-il l'habitude de soupirer, et qui sait ce que demain nous réserve, pas vrai, Dunk ?

Eh bien, l'un de ces lendemains avait apporté des pluies qui les avaient trempés jusqu'aux os, puis le suivant des rafales de vent humides et le surlendemain un coup de froid. Le quatrième jour, le vieil homme était trop faible pour monter à cheval. Et à présent il était parti. À peine quelques jours plus tôt, bien droit sur sa selle, il chantait la vieille chanson de la pucelle de Goëville, sauf qu'il avait remplacé Goëville par Cendregué. Les paroles tournaient dans la tête de Dunk tandis qu'il creusait la terre, rythmant sa sinistre besogne. *En route pour Cendregué et sa belle pucelle ! Halli-ho, halli-ho.*

Quand le trou fut assez profond, il souleva le cadavre dans ses bras. De petite taille et maigre, dépouillé de son

haubert, de son heaume et de son épée, le vieillard n'était guère plus lourd qu'un sac de feuilles pour Dunk. Celui-ci était incroyablement grand pour son âge : à seize ou dix-sept ans (nul n'aurait su le dire avec exactitude), c'était un garçon hirsute, à la démarche traînante et dont l'immense carcasse commençait à peine à se remplir.

L'Ancien avait souvent loué sa force. À vrai dire, il n'était jamais avare de compliments. C'était tout ce qu'il pouvait donner.

Après avoir étendu le frêle corps au fond de la tombe, Dunk le considéra un instant. Une odeur de pluie flottait à nouveau dans l'air. Il devait combler le trou avant qu'elle n'éclate mais c'était dur de jeter de la terre sur ce pauvre visage fatigué. Il devrait y avoir un septon ici, quelqu'un qui sache dire des prières mais il n'a que moi, songea-t-il. Le vieil homme avait enseigné à Dunk tout ce qu'il savait à propos des armes mais les belles phrases n'étaient pas son fort.

« Je vous laisserais bien votre épée mais elle rouillerait, s'excusa-t-il enfin. Les dieux vous en donneront sûrement une autre. Vous allez me manquer, ser. »

Il s'arrêta, ne sachant trop que dire. Il ne connaissait aucune prière. L'Ancien n'avait jamais beaucoup prié.

« Vous étiez un vrai chevalier et vous ne m'avez jamais battu sans raison, poursuivit-il. Sauf ce jour, à Viergétang. C'était le garçon d'auberge qui avait mangé la tarte de la veuve, pas moi, et je vous l'avais dit. Mais maintenant, ça n'a plus d'importance. Que les dieux vous gardent, ser. »

D'un coup de pied, il envoya rouler un peu de terre dans le trou qu'il se mit à combler méthodiquement sans jamais regarder ce qui gisait au fond. Au moins, il a eu une longue vie. Pas loin de soixante ans. Peu d'hommes peuvent en dire autant. Et puis, il a vu le printemps.

Le soleil déclinait quand il entreprit de nourrir les chevaux. Ils étaient au nombre de trois : sa jument, le palefroi du vieil homme et Tonnerre, son cheval de combat qu'il ne montait que lors des tournois ou des batailles. Le grand étalon brun n'était plus aussi vif ni aussi puissant qu'autrefois mais il gardait l'œil brillant et un esprit féroce, et sa valeur dépassait tout ce que possédait Dunk. *Si je vends Tonnerre et Noisette, les selles et les brides, j'aurais assez d'argent pour...* Il grimaça. La seule vie qu'il connaissait était celle de chevalier errant, voyageant de château en château, s'enrôlant au service des seigneurs en guerre, ne demeurant sous leur toit que le temps des hostilités avant de repartir sur les routes. Parfois – rarement – les hommes de sa condition réussissaient à s'engager dans des tournois mais certains chevaliers errants se transformaient souvent en brigands durant les hivers maigres. Jamais l'Ancien ne s'était ainsi déshonoré.

Dunk passa en revue les possibilités qui s'offraient à lui. *Je pourrais trouver un autre chevalier errant ayant besoin d'un écuyer pour s'occuper de ses bêtes et de ses armes. À moins que j'aille dans une grande ville, à Port-Lannis ou alors à Port-Réal, m'enrôler dans le corps des gardes. Ou...*

Il avait empilé les biens du vieil homme sous un chêne. La bourse contenait trois pièces d'argent, dix-neuf de bronze et un grenat rayé. Comme la plupart des chevaliers errants, l'essentiel de ses richesses se résumait à ses bêtes, son équipement et ses armes. Dunk possédait à présent un haubert – une cotte de mailles dont il avait gratté la rouille des milliers de fois –, un demi-heaume avec une protection pour le nez et une bosse sur la tempe gauche, une ceinture de cuir craquelé et une longue épée dans un fourreau de bois et cuir. Plus une dague, un rasoir, une pierre à aiguiser, des jambières, une lance de guerre de huit pieds de

long terminée par une cruelle pointe de fer et un bouclier de chêne cerclé de métal portant le blason de ser Arlan de l'Arbre-sous : un calice ailé, de teinte argentée sur fond marron.

Dunk considéra le bouclier, soupesa la ceinture puis revint au bouclier. La ceinture, faite pour les maigres hanches du vieil homme, ne pouvait lui servir, non plus que le haubert. Attachant le fourreau à une corde de chanvre qu'il se noua autour de la taille, il en tira la longue épée.

La lame était droite et lourde, en bon acier, la poignée de bois enveloppée de cuir souple, le pommeau, une pierre noire, lisse et polie. C'était une arme simple mais parfaitement équilibrée et que l'on avait bien en main. Elle était tout aussi parfaitement aiguisée : bien des soirs avant de dormir, Dunk l'avait caressée avec une pierre et un chiffon imbibé d'huile. *Elle est parfaite*, se dit-il, *et il y a un tournoi à Cendregué.*

Pied de Biche offrait une bien meilleure assise que la vieille Noisette mais Dunk n'en était pas moins épuisé et courbaturé quand il repéra l'auberge, une grande bâtisse de bois et torchis au bord d'une rivière. La chaude lumière coulant des fenêtres l'appelait irrésistiblement. *Après tout, j'ai trois pièces d'argent. C'est plus qu'assez pour un bon repas et plus de bières que je pourrai en avaler.*

Comme il descendait de selle, un garçonnet nu émergea de la rivière et courut s'envelopper dans une cape de toile grossière.

« Tu t'occupes des écuries ? » lui demanda Dunk.

Le gamin ne semblait pas avoir plus de huit ou neuf ans. Maigre, le visage blafard, les pieds nus enfoncés dans la boue jusqu'aux chevilles, il était totalement chauve.

« Je veux qu'on brosse mon palefroi. Et de l'avoine pour les trois bêtes. Tu peux t'en charger ? »

Le gamin lui lança un regard effronté. « Je pourrais. Si je le voulais. »

Dunk fronça les sourcils. « Je ne tolérerai pas que tu me parles sur ce ton. Sache que je suis chevalier.

— Tu n'en as pas l'air ! »

Quelle impudence ! Il se permettait même de le tutoyer.

« Tous les chevaliers se ressemblent-ils ?

— Non, mais aucun d'entre eux ne te ressemble. Tu n'as même pas de ceinture. Qui a jamais vu un chevalier dont l'épée pend à une corde ?

— Du moment que cette corde tient mon fourreau, je ne lui en demande pas plus. Maintenant, occupe-toi des chevaux. Tu auras une pièce si tu fais du bon travail, sinon, je te talocherai l'oreille. »

Il n'attendit pas la réaction du gamin et se dirigea vers l'auberge.

À cette heure, il s'attendait à la trouver bondée mais la grande salle commune était pratiquement vide. Seul un jeune lord dans un beau manteau damassé ronflait à une table, la face baignant dans une mare de vin. Incertain, Dunk regarda autour de lui jusqu'à ce qu'une petite femme robuste, au visage de papier mâché, émerge des cuisines.

« Asseyez-vous où bon vous semble. Vous désirez boire ou manger ?

— Les deux. »

Dunk prit place près d'une fenêtre, loin du dormeur.

« Il y a un bon agneau rôti aux herbes, et quelques canards que mon fils a chassés. Que préférez-vous ? »

Cela faisait des mois qu'il n'avait pas mangé dans une auberge.

« Les deux. »

Chroniques du chevalier errant

La femme s'esclaffa. « C'est vrai qu'il en faut, pour remplir une grande carcasse comme la vôtre ! »

Elle tira une pinte de bière qu'elle lui apporta à sa table.

« Vous prendrez aussi une chambre pour la nuit ? »

— Non. »

Rien ne lui aurait fait plus plaisir qu'un doux matelas de paille et un toit au-dessus de sa tête mais Dunk devait veiller à son argent. Les étoiles étaient d'autant plus belles qu'elles étaient gratuites.

« Je mange, je bois et je pars pour Cendregué. C'est encore loin ? »

— À une journée de cheval. Prenez vers le nord, quand la route se sépare, devant le moulin brûlé. Vous avez vu mon garçon, dehors ? Il s'occupe de vos chevaux ? Il est bien là, n'est-ce pas, il n'a pas encore disparu dans la nature ?

— Non, il est là, dit Dunk. Vous n'avez guère de clients, il me semble.

— La moitié de la ville est partie au tournoi. Mes gosses y seraient bien allés aussi, si je ne le leur avais pas interdit. Ils auront cette auberge après moi, c'est une bonne affaire, mais le même préfère traîner avec les soldats et la fille se morfond en soupirs à chaque chevalier qui passe. Je vous jure, c'est à n'y rien comprendre ! Les chevaliers ont deux bras et deux jambes, comme tout le monde, et une joute n'a jamais changé le prix des œufs. »

Elle détailla Dunk avec curiosité : son épée et son bouclier contrastaient étrangement avec sa tunique grossière et la corde qui lui servait de ceinture.

« Vous venez pour le tournoi ? »

Avant de répondre, il but une gorgée de la bière, brune et épaisse sur la langue, juste comme il l'aimait.

« Oui. Je vais être champion. »

— Ah oui, vraiment ? » demanda l'aubergiste avec politesse.

À l'autre bout de la salle, le lord décolla sa joue de la mare de vin. Sous sa tignasse d'un châtain sableux, il avait un teint jaunâtre piqueté de poils de barbe blonde. Il se frotta la bouche, lorgna vers Dunk et annonça en pointant une main tremblante dans sa direction : « J'ai rêvé de toi. Ne t'approche pas de moi, c'est compris ? *Ne t'approche pas !* »

Dunk le dévisagea, interloqué.

« Messire ? »

L'aubergiste se pencha vers lui. « Ne faites pas attention, ser. Il ne fait que boire et divaguer à propos de ses rêves. Je vais vous faire à manger, conclut-elle en s'éloignant.

— Manger ? »

Le lord prononça ce mot comme une obscénité et se leva avec peine, s'appuyant à la table pour ne pas tomber, sa tunique maculée de taches de vin.

« Je vais vomir, déclara-t-il. Je voulais une putain mais pas moyen d'en trouver une ici. Elles sont toutes à Cendregué. Par tous les dieux, du vin ! »

Il quitta la salle en titubant et Dunk l'entendit gravir les marches en chantant d'une voix d'ivrogne. Triste créature. *Mais pourquoi pensait-il me connaître ?* Il réfléchit vaguement à ce mystère en dégustant sa bière.

Il n'avait jamais goûté d'agneau plus délicieux et le canard était encore meilleur, cuit à point avec des cerises et des citrons. L'aubergiste lui apporta aussi des pois ruiselants de beurre et du pain d'avoine tout chaud sorti du four. *Voilà ce que c'est d'être chevalier*, se disait-il en léchant la dernière miette de viande sur l'os. *Bien manger, bien boire si l'envie me prend et personne pour me flanquer une taloche*. Il prit une deuxième pinte de bière pour

accompagner le repas et une troisième pour faire passer toute cette succulente nourriture puis une quatrième parce que personne n'était là pour l'en empêcher. Après quoi, il donna à la femme une pièce d'argent et reçut en retour une bonne poignée de pièces de bronze.

La nuit était tombée quand Dunk sortit enfin, l'estomac lourd et la bourse plus légère. Il se dirigeait tranquillement vers l'écurie quand il entendit un hennissement impatient.

« Doucement ! » fit une voix d'enfant.

Fronçant les sourcils, Dunk pressa le pas.

Il trouva le garçon d'écurie monté sur Tonnerre, vêtu de l'armure du vieil homme. Le haubert était trop long pour lui et il avait dû repousser le casque en arrière sur son crâne chauve pour y voir clair. Son air sérieux accentuait son aspect grotesque. Dunk éclata de rire.

Le garçon se tourna vers lui, s'empourpra et sauta à terre.

« Messire, je ne voulais pas...

— Voleur, dit Dunk, s'efforçant de paraître sévère. Enlève cette armure et sois content que Tonnerre n'ait pas piétiné ton petit crâne d'idiot. C'est un cheval de guerre pas un poney ! »

Le garçon retira le casque et le jeta dans la paille.

« Je pourrais le monter aussi bien que vous, répliqua-t-il », audacieux jusqu'à la témérité.

Dunk remarqua cependant qu'il avait renoncé à le tutoyer.

« Ferme ça. Je ne tolérerai pas plus longtemps ton insolence. Et ôte aussi cette cotte de mailles. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

— Comment voulez-vous que je le dise, si je dois me taire ? »

Le gamin se tortilla et le haubert tomba autour de ses chevilles.

« Je t'autorise à l'ouvrir juste pour répondre. Maintenant, ramasse tout ça, secoues-en la poussière et remets-le où tu l'as trouvé. As-tu nourri les chevaux, comme je te l'avais demandé ? Et bouchonné Pied de Biche ?

— Oui, dit le garçon en enlevant les brins de paille accrochés à la cotte de mailles. Vous allez à Cendregué, n'est-ce pas ? Emmenez-moi, ser. »

L'aubergiste avait eu raison de le prévenir.

« Et que dirait ta mère ?

— Ma mère ? Elle n'en dirait pas grand-chose, elle est morte. »

Surpris, Dunk le considéra d'un autre œil. L'aubergiste n'était donc pas sa mère ? Peut-être n'était-il qu'apprenti ici ? Il n'aurait pas dû boire autant, se reprocha Dunk ; la tête lui tournait.

« Tu es orphelin, petit ? demanda-t-il, perplexe.

— Et vous ? rétorqua le gamin.

— Je l'ai été », admit Dunk.

Jusqu'à ce que l'Ancien me recueille.

« Si vous m'emmenez, je pourrais vous servir d'écuyer.

— Je n'ai pas besoin d'écuyer.

— Tout chevalier qui se respecte a besoin d'un écuyer. Et vous, plus encore que d'autres. »

Dunk leva une main menaçante.

« Toi, tu m'as l'air d'avoir besoin d'une bonne taloche. Remplis-moi un sac d'avoine. Je dois partir pour Cendregué... Seul. »

Si le garçon avait peur, il le cachait bien. Pendant un moment, il resta planté là, les bras croisés dans une attitude de défi. Puis, juste au moment où Dunk allait céder et lui accorder ce qu'il demandait, il tourna les talons et partit chercher l'avoine.

Dunk se sentit soulagé. *Quel dommage que je ne puisse... mais il a une bonne vie, ici, à l'auberge, bien*

Chroniques du chevalier errant

meilleure que celle qu'il aurait à errer sur les routes avec moi. Je ne lui ferais pas une faveur en l'emmenant.

La déception du garçon crevait les yeux. En remontant sur Pied de Biche, Dunk décida qu'un sou de bronze lui redonnerait peut-être sa bonne humeur.

« Tiens, mon gars, pour ton aide. »

Il lui lança la pièce avec un sourire mais le gamin d'écurie n'essaya même pas de la rattraper et la laissa s'enfoncer dans la boue à ses pieds.

Il la ramassera quand je serai parti, se dit Dunk. Il fit faire volte-face à sa monture, tirant les deux autres chevaux par la bride. Les arbres luisaient sous le clair de lune. Le ciel sans nuages était parsemé d'étoiles. Et tandis qu'il s'éloignait, il sentait entre ses omoplates le regard de l'enfant, triste et silencieux.

Les ombres de l'après-midi s'allongeaient quand Dunk arriva aux abords de Cendregué. Trois rangées de tentes avaient été dressées sur l'herbe grasse de la prairie devant la ville. Modestes ou immenses, rondes ou carrées, certaines de toile grossière, d'autres en lin ou même en soie, elles rivalisaient de couleurs, surmontées de longues bannières flottant au sommet de leurs hampes, plus éclatantes qu'un champ de fleurs sauvages, avec leurs rouges profonds, leurs jaunes lumineux, leurs innombrables tons de vert, de bleu, de noir, de gris ou de pourpre.

L'Ancien avait chevauché avec certains de ces chevaliers. Dunk en connaissait d'autres pour avoir entendu les histoires colportées à leur propos dans les salles de garde ou autour des feux de camp. À défaut de l'avoir initié à la magie de l'écriture et de la lecture, le vieil homme n'avait eu de cesse qu'il lui enseigne l'héraldique au cours de leurs pérégrinations. Les rossignols appartenaient à

messire Caron des Marches, aussi habile avec une harpe qu'avec une lance. Dunk repéra le chasseur des Tarly, l'éclair pourpre des Dondarrion, la pomme rouge des Fossovoie. Là-bas, or sur cramoisi, rugissait le lion des Lanister et, plus près, la tortue de mer d'un vert sombre des Estermont nageait dans un lac vert pâle. La tente brune sous l'étalon rouge ne pouvait appartenir qu'à ser Otho Bracken, qu'on appelait aussi la Brute de Bracken depuis qu'il avait tué Quentin Nerbosc au cours d'un tournoi trois ans plus tôt, à Port-Réal. Dunk avait entendu dire qu'il avait abattu sa hache, pourtant non aiguisée, avec une telle force qu'elle avait traversé la visière du casque de Nerbosc avant de lui fendre le crâne. Il aperçut aussi quelques-unes des bannières des Nerbosc, à l'extrémité ouest de la prairie, aussi loin que possible de ser Otho. Marpheux, Mallister, Cargyll, Ouestrelin, Swann, Mullendore, Hightower, Florent, Frey, Penrose, Castelfoyer, Darry, Parren, Wylde ; il semblait bien que chacune des grandes familles du Sud et de l'Ouest avait envoyé un ou plusieurs chevaliers à Cendregué, en l'honneur de la Gente Damoiselle.

Pourtant, si vastes que soient ces tentes, Dunk n'avait sa place dans aucune d'entre elles. Un manteau de laine serait son seul abri pour la nuit. Tandis que ces lords et autres fameux chevaliers dîneraient de chapons et de cochons succulents, il se contenterait d'un bout de bœuf salé, dur et filandreux. Il savait fort bien que s'il dressait le camp sur ce champ chamarré, il devrait subir un dédain silencieux et de franches moqueries. Quelques-uns le traiteraient peut-être avec courtoisie, et d'une certaine façon, ce serait presque pire. Pas question qu'il établisse son campement en si illustre compagnie. Un chevalier errant devait savoir rester à sa place.

Un jour, je serai l'un des leurs, se promit-il. Si je combats bien, un seigneur me prendra peut-être à son service.

Chroniques du chevalier errant

Alors, je chevaucherai en noble compagnie, je mangerai de la viande fraîche tous les soirs dans un château et je dresserai mon propre étendard dans les tournois. Mais, d'abord, je dois faire mes preuves. À regret, il tourna le dos à la ville de tentes et engagea ses montures parmi les arbres.

À l'écart de la grande prairie, à une bonne demi-lieue de la ville et du château, il trouva un endroit où le coude d'un ruisseau formait une profonde crique. Un épais taillis de roseaux poussait sur la berge, sous les ramures d'un grand orme feuillu. L'herbe printanière était aussi verte que la plus clinquante des bannières, et plus douce au toucher. C'était un bel emplacement sur lequel personne n'avait proclamé ses droits. Dunk décida d'y établir ses quartiers.

Il soigna d'abord ses chevaux avant de se déshabiller et plonger dans la crique pour se laver de la poussière du voyage. « Un vrai chevalier se doit d'être aussi propre que pieux », disait toujours l'Ancien, insistant pour qu'ils procèdent à une toilette complète à chaque nouvelle lune. À présent qu'il était chevalier, Dunk se promettait de ne pas faillir à cette règle.

Il s'assit nu sous l'orme, pour se faire sécher par la brise tout en observant une libellule qui volait paresseusement parmi les joncs. Le corps disproportionné de l'insecte lui fit penser à un dragon. *Pourquoi un dragon ?* se demanda Dunk, qui n'en avait jamais vu. Contrairement au vieil homme, qui lui avait raconté son histoire des centaines de fois. Alors qu'il était encore petit garçon, ser Arlan avait été amené par son grand-père à Port-Réal et, là, ils avaient observé le dernier des dragons l'année précédant sa mort. C'était une femelle verte, petite, rabougrie, aux ailes flétries. Aucun de ses œufs n'avait éclos. « Certains prétendent que le roi Aegon l'a empoisonnée, disait

le vieil homme. Je parle d'Aegon le troisième, pas le père du roi Daeron, mais celui qu'on surnommait le Fléau des Dragons, ou Aegon le Malchanceux. Il avait peur des dragons depuis qu'il avait vu la bête de son oncle dévorer sa propre mère. Depuis la mort du dernier dragon, les étés ont été plus courts et les hivers plus longs et plus cruels », concluait-il invariablement.

L'air fraîchit brusquement quand le soleil plongea derrière les arbres. Sentant la chair de poule couvrir ses bras, Dunk battit sa tunique et ses culottes contre le tronc de l'orme pour en chasser la poussière et les renfiler. Demain, il irait trouver le maître des jeux pour s'inscrire au tournoi mais il avait encore bien des choses à régler ce soir pour espérer voir accepter sa candidature.

Il n'avait pas besoin d'étudier son reflet dans l'eau pour savoir que sa tunique de toile ne ressemblait guère à celle d'un chevalier. Aussi accrocha-t-il le bouclier dans son dos pour montrer les armes de ser Arlan. Cette précaution prise, il entrava les chevaux, les laissant brouter l'herbe grasse avant de repartir à pied vers le site du tournoi.

En temps normal, la prairie servait de communs aux habitants de Cendregué, située sur l'autre rive de la rivière. Mais aujourd'hui elle leur avait été confisquée et une deuxième ville avait surgi du néant, plus vaste et plus belle que son aînée. Des douzaines de marchands avaient installé leurs échoppes tout autour du campement, vendant fruits et légumes, bottes et ceintures, peaux et fourrures, faucons de chasse et poteries, pierres précieuses et étain, épices et plumes, et bien d'autres choses encore. Jongleurs, troubadours et magiciens opéraient parmi la foule... de même que les putains et les coupeurs de bourse. Prudent, Dunk gardait une main sur la sienne.

L'odeur de saucisses rôtissant sur un feu de camp le fit saliver. Il en acheta une pour un sou ainsi qu'une corne de bière et mangea en assistant au combat d'un chevalier contre un dragon de bois peint. La marionnettiste qui manipulait la bête était fort plaisante à regarder : une grande fille fraîche, à la peau bronzée et aux cheveux noirs de Dorne, mince comme une lance avec des seins discrets. Dunk aimait son visage et la façon dont ses doigts faisaient se tortiller et se dresser le dragon au bout des fils. Pour l'instant, il avait besoin du moindre de ses sous mais il regretta de ne pouvoir lui en lancer un.

Comme il l'espérait, Dunk trouva des armuriers dans l'allée des marchands. Un Tyroshi à la barbe bleue fourchue vendait des casques décorés, de superbes objets surmontés de têtes d'oiseaux ou de bêtes formidables ciselées d'or et d'argent. Plus loin, des fabricants d'épées proposaient leurs lames mais ce n'était pas d'une épée qu'il avait besoin.

Ce qu'il recherchait se trouvait au bout d'une des allées : une cotte de mailles fine et dense et une paire de gantelets d'acier qu'il étudia avec soin.

« Beau travail, déclara-t-il.

— Le meilleur. »

Trapu, l'artisan ne faisait pas plus d'un mètre cinquante de haut mais il était aussi large que Dunk. Il avait une barbe noire, des mains énormes et pas la moindre trace d'humilité.

« J'ai besoin d'une armure pour le tournoi, annonça Dunk. Tout l'ensemble : une cotte de mailles avec un collet, des jambières, et aussi un casque fermé. »

Le heaume de l'Ancien lui allait mais il désirait une meilleure protection qu'une simple barre nasale.

L'armurier le détailla des pieds à la tête.

« Tu es grand, mais j'en ai équipé de plus grands encore. » Il contourna la table. « Agenouille-toi, je veux mesurer tes épaules... et ton cou. »

Dunk obéit. L'armurier étala une lanière de cuir tressé sur ses épaules, grogna, la glissa autour du cou et grogna encore.

« Lève le bras. Non, le droit. » Il grogna une troisième fois. « Tu peux te redresser. »

L'intérieur de la jambe, le volume du mollet et le tour de taille provoquèrent de nouveaux grognements.

« J'ai quelques pièces dans mon chariot qui pourraient te convenir, dit l'homme quand il eut terminé. Mais attention, rien de mignon avec de l'argent et des dorures. Rien que du bon acier, solide et massif. Je fais des casques qui ressemblent à des casques. Avec moi, pas de cochons ailés ou d'arbre géant sur le crâne mais, si tu prends une lance dans la tête, tu as des chances d'en sortir vivant.

— C'est tout ce que je désire. Combien ?

— Huit cents cerfs, parce que je suis de bonne humeur.

— *Huit cents ?* »

C'était bien plus qu'il ne s'y était attendu.

« Je... je pourrais vous donner en échange une vieille armure faite pour un homme plus petit... un demi-casque, un haubert...

— Crâne d'Acier ne vend que son propre travail, déclara l'homme, mais le métal pourrait me servir... s'il n'est pas trop rouillé. Je te le prends, et je t'arme pour six cents pièces. »

Dunk pouvait implorer l'artisan de lui céder l'armure à crédit mais il savait quelle sorte de réponse lui vaudrait une telle requête. Il avait assez voyagé avec le vieil homme pour savoir que les marchands se méfiaient des chevaliers errants : il était vrai que certains ne valaient pas mieux que des bandits de grand chemin.

Chroniques du chevalier errant

« Je vous donne deux pièces d'argent tout de suite. L'armure et le reste de la somme demain. »

Crâne d'Acier l'examina un moment.

« Tes pièces d'argent te font gagner un jour. Passé ce délai, si un acheteur se présente, je lui vendrai mon travail. »

Dunk sortit les deux précieuses pièces de sa bourse pour les déposer dans la main calleuse de l'artisan.

« Vous aurez votre dû. J'ai bien l'intention de devenir champion, ici.

— Vraiment ? Et j'imagine que tous les autres sont juste venus t'encourager. »

La lune était haute quand il retourna sous son orme. Derrière lui, la prairie scintillait de feux et de torches. Chants et rires flottaient au-dessus de l'herbe mais l'humeur de Dunk restait sombre. Il n'avait qu'un moyen de trouver l'argent pour son armure. Et s'il était vaincu...

« Une victoire, une seule, c'est tout ce qu'il me faut, marmonna-t-il. Ce n'est pas trop demander. »

Pourtant, cette unique victoire, l'Ancien lui-même ne l'aurait jamais brigüée. Ser Arlan n'avait plus participé à un tournoi depuis le jour où il avait été désarçonné par le prince de Peyredragon, à Accalmie, bien des années plus tôt.

« Rares sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir brisé sept lances contre le meilleur chevalier du royaume des Sept Couronnes, disait-il. Je ne puis rien espérer de mieux, alors pourquoi essaierais-je ? »

Dunk soupçonnait que l'âge de ser Arlan était plus en cause que les prouesses du prince de Peyredragon mais il n'avait jamais osé le dire. Le vieil homme avait sa fierté, même vers la fin. *Je suis fort et rapide, il l'a toujours*